

« La plupart des gens considèrent les années en Prépa comme une sorte d'emprisonnement durant deux ou trois ans, à croire que l'élève ne peut même plus se permettre de voir la lumière du soleil. J'admets que la masse de travail est supérieure à celle demandée en lycée, mais il faut quand même mettre les choses au clair : Non, vous n'allez pas devoir vous enfermer dans votre chambre, détruire votre téléphone, cesser toute relation avec vos amis, et enchaîner les nuits blanches. En revanche, la formation devient un soutien précieux, durant les années d'études suivantes : pour ma part, c'est en appliquant les méthodes apprises en Prépa, que j'ai réussi le concours d'entrée en 2ème année à Science Po Grenoble. Donc, profitez de la formation, des gens de votre promo, et vous verrez, ces deux années vous seront aussi profitables qu'elles nous l'ont été. »

VALENTIN, SCIENCES PO
GRENOBLE, HYPOKHÂGNE 2011

« L'expérience même de la prépa est une aventure humaine formidable, où l'on apprend que dans les périodes les plus dures, des coups de blues du mois de janvier aux crises de confiance diverses et variées, il y a toujours au moins un(e) ami(e) avec qui partager, échanger, se défouler, un vrai soutien, un pilier sur lequel s'appuyer. La prépa a été pour moi un véritable parcours initiatique, et malgré tous les efforts, le travail accumulé, les peurs et les doutes, si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seule seconde. »

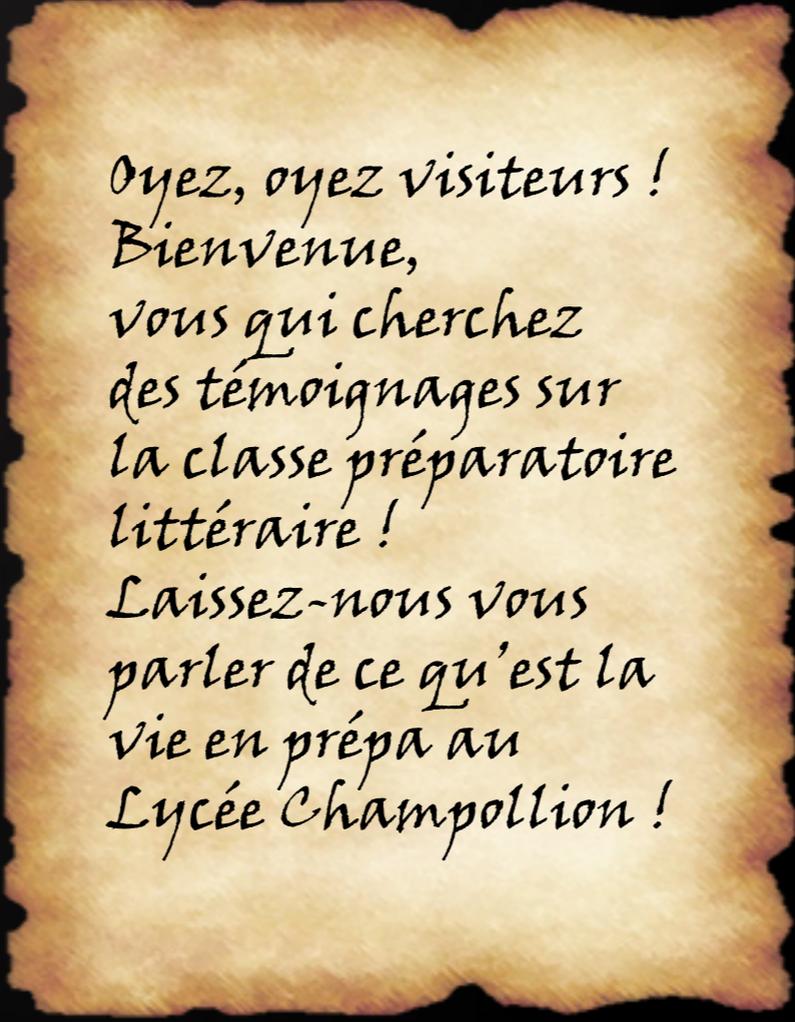
NOÉMIE, CELSA PARIS IV, HYPOKHÂGNE 2010

« Ce seront les deux années les plus intenses de votre vie mais aussi les meilleures alors accrochez-vous car ça en vaut vraiment la peine ! ;) »

EMMA, L3 INFORMATION ET COMMUNICATION UNIVERSITÉ
LUMIÈRE LYON II, HYPOKHÂGNE 2011

« Il ne faut pas se limiter aux enseignements donnés par la classe préparatoire pour la poursuite de vos études. Le plus important, c'est la culture générale que l'on apprend au fil de ces années ainsi qu'une véritable méthode de travail »

SOPHIE, UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE (PARIS IV), HY-
POKHÂGNE 2010



Oyez, oyez visiteurs !
Bienvenue,
vous qui cherchez
des témoignages sur
la classe préparatoire
littéraire !
Laissez-nous vous
parler de ce qu'est la
vie en prépa au
Lycée Champollion !

« La prépa, c'est tabou, on en viendra tous à bout !
Soyez yolo swag les gars, la prépa c'est sympa ! »

CLAIRE, MASTER MÉDIATION CULTURELLE UNIVERSITÉ SOR-
BONNE NOUVELLE PARIS III, HYPOKHÂGNE 2010

« J'ai trouvé dans cette formation une grande nouveauté de cours, les capacités acquises en prépa sont vraiment mises en application. Au-delà d'une capacité d'esprit critique sur le phénomène des médias et de son rapport aux politiques, on acquiert des capacités professionnelles intéressantes, grâce à des stages conventionnés par l'université. De plus, le fait de faire une troisième année de licence telle que celle-ci permet de préparer de nouveaux concours pour des écoles comme le CELSA, SCIENCES PO, ou des écoles de journalisme. »

ROMANE, SCIENCES PO PARIS,
HYPOKHÂGNE 2011

« La prépa est un lieu extraordinaire de développement personnel, où l'on a des discussions d'une profondeur rare dans un climat de confiance – ce qui manque beaucoup par la suite. La CPGE promulgue un enseignement d'excellence, qui de toute évidence ne profite pas qu'aux très grandes écoles puisque beaucoup d'entre nous vont finalement à la faculté.

MARIE-ANAÏS, PARIS, HYPOKHÂGNE 2011

« Lorsque j'entends dire que les années de prépa sont «terribles», je souris à moitié. A moitié parce que c'est vrai, ce ne sont pas des années faciles, elles demandent beaucoup d'investissement, de travail, de rigueur et d'endurance. Mais ce sont aussi des années épatantes, riches humainement et intellectuellement. J'étais déjà consciente d'une chose fondamentale, mais le passage à la fac m'a conforté dans cette idée: l'équipe pédagogique de la CPGE Littéraire de Champollion est, en un mot, fantastique. Je ne regrette rien de mes 3 années. »

CLAIRE, M1 MÉDIATION CULTURELLE, PARIS-SORBONNE,
HYPOKHÂGNE 2011

« Lorsque je suis entré en hypokhâgne en 2011 je n'ambitionnais pas de me présenter aux concours des grandes écoles. Il s'agissait avant tout pour moi de recevoir une formation de qualité et d'acquérir une solide culture générale et des méthodes de travail. Bien entendu, les premiers mois d'hypokhâgne sont un peu déstabilisants : il faut trouver un rythme, ne pas être sensible aux notes qui sont parfois assez basses (et ne pas se décourager !), apprendre à approfondir les sujets que l'on aborde... tout en acceptant une certaine frustration car l'année passe vite et il y a beaucoup à faire.

A la fin de mon hypokhâgne on m'a demandé de choisir une option pour l'année suivante. Cette option doit déjà refléter un certain choix de parcours. J'ai choisi une option histoire-géographie. [...] Au-delà des déclinaisons, des dates, de la grammaire, des méthodes, c'est véritablement la curiosité que l'on apprend et l'on ressort de ces deux – ou trois – années avec un appétit et une soif d'apprendre considérables. Bien entendu, chacun se spécialise, tout en conservant toutefois une ouverture d'esprit sur l'ensemble des champs de la connaissance (et les sciences ne sont pas exclues...).

Désireux de me spécialiser toujours plus en histoire, j'ai décidé de cuber – faire une troisième année – pour préparer cette fois-ci le concours de l'École nationale des chartes et non celui de l'ENS Ulm. »

BASTIEN, RENNES, HYPOKHÂGNE 2010

« Après trois ans de CPGE littéraire, j'ai intégré sur concours le master communication de Sciences Po. Mes années de khâgne sont à la fois les fondations de ma formation intellectuelle et la boîte à outils de ma carrière professionnelle en construction.

Marqué par une émulation intellectuelle hors du commun, mon passage au lycée Champollion m'a ouvert la voie d'un parcours auquel j'osais à peine rêver, tout en développant mon sens critique et ma curiosité. Je dois beaucoup à ces trois années. »

MATTHIEU, MASTER COMMUNICATION SCIENCE PO PARIS, HYPOKHÂGNE 2010



« Deux années difficiles mais intenses sur beaucoup de points, courage ! Surtout des rencontres vraiment inoubliables ! »

JASUN, L3 INFORMATION ET COMMUNICATION UNIVERSITÉ STENDHAL GRENOBLE, HYPOKHÂGNE 2011



« Je suis arrivée début septembre au lycée Champollion avec l'appréhension de la découverte et des bruits de couloirs qui courent sur cette formation, réputée difficile et élitiste. Mais j'ai été agréablement surprise. L'année d'hypokhâgne n'a pas commencé sur les chapeaux de roues, et moi qui craignait de ne pas être au niveau me suis rendue compte que finalement, tout le monde était dans la même situation. Cette première année a donc été une année de découvertes enthousiasmantes. Je me rappelle avoir été impressionnée par le niveau de langue des professeurs et ravie par la richesse des cours. J'ai passé une très bonne année et ai démarré ma khâgne avec la boulimie du savoir. Cette deuxième année a commencé plus difficilement, l'exigence m'a paru réellement plus haute. Il y avait un « saut qualitatif » à passer, et j'ai mis du temps à comprendre ce que l'on attendait de moi, mais cela a fini par venir. J'ai acquis de vrais réflexes et je peux dire que j'ai compris ce qu'est une dissertation. J'ai alors pu constater de réels progrès. L'année est courte et très intense. Mais loin d'être négative, cette intensité est très stimulante. Vraiment. On acquiert une foultitude de connaissances sur des sujets très précis et cela nous apprend à être méticuleux, ce qui me semble essentiel pour la suite des études. [...] En somme, je garde un très beau souvenir de mon hypokhâgne et de ma khâgne. La prépa m'a apporté une curiosité formidable que je trouve vraiment intéressant de continuer à cultiver, ainsi que de très belles découvertes humaines. »

MATHILDE, CELSA PARIS-SORBONNE, HYPOKHÂGNE 2011

